

Dire oui

Diane Régimbald

(To) Say Yes

Written in the infinitive (tense of urgency and possibility), Régimbald's text seeks fully to inhabit the space of fear and struggles toward that which lies beyond reality, toward that which lies on the horizon. To want to say yes to fear. To imagine an erotic encounter with a stranger. To imagine a mountain in the middle of the desert and to see oneself climbing it. To think of Rose from Gertrude Stein's The World is Round. To experience the dizzying quality of roundness. To have nothing and to imagine oneself in a house on the shore of a lake. To wander, a single woman, in the city. To go up to the fifteenth floor of an office building and ask for work. To say that money will put butter on bread. To think also of cheese. To smile and say I work here. To believe that the future will be one's horizon. To see how thought wanders and to have a good laugh at reality.

Vouloir dire oui à la peur. Imaginer là l'histoire qui traverse l'horizon. Pour conquérir pour la nième fois ce qui ne se passe pas en réalité. Dire oui à la peur. Avoir peur de tomber et tomber. Faire semblant. Croire que la jouissance anéantira à jamais le fantasme de vivre. Dire oui à la peur. Vivre la mort dans le sexe. La mort dans le sexe et dans la gorge. La mort qui signe la disparition. La mort qui passe sans cesse, qui s'arrête, qui dit non. Dire oui à la peur. Vouloir ouvrir l'horizon. Je t'imagine apparaître dans ma chambre. Je ne te connais pas. Tu es inconnu. Tu arrives de nulle part. Tu t'arrêtes chez moi en passant. Je te désire, tu me désires. Parce qu'on ne se connaît pas. Il y a la descente des corps. Les mains touchent. Ma main tourne sur ton ventre. Nos jambes se lèvent. Les lèvres s'ouvrent. Il n'y a pas de silence. Nos chuchotements font fondre les craintes. Mon dos se cambre. Nos fesses se mouillent. Il y a matière aux soupirs. Les gémissements s'éteignent. Tu disparaîs.

Dire oui à la peur. Marcher, marcher dans le désert et ne rien voir que l'ombre des pas. Le sable et le ciel sont blancs. Il n'y a pas encore de mirage. On entend la cadence des pas et le souffle du vent sur le sable.

Dire oui à la peur. Imaginer une montagne en plein désert et se voir l'escalader. Dire oui à la peur. Ne plus se voir mais penser au sommet à atteindre. Il fera nuit au milieu du parcours. Avant qu'il ne fasse nuit, entendre le croassement du corbeau. Frémir. Dire oui à la peur. La nuit. Le hululement de la chouette et son froissement d'ailes. L'immobilité terrifiante de la nuit. La forêt. En pleine forêt. Dire oui à la peur. Seule. Se figer au pied d'un arbre et se prouver à soi que la respiration calme. Penser à Rose* et chanter. Avoir le vertige des rondeurs. Ne pas avoir de chaise comme Rose mais toucher une clé dans le fond de sa poche et se dire qu'elle sera déposée au sommet. La clé est blanche. Je suis noire. Fermer les yeux dans la nuit pour ne plus voir la nuit. Ne laisser passer qu'un filtre d'étoiles.

Dire oui à la peur. Vouloir posséder un infime grain de sable mais n'avoir rien en toute conscience. N'avoir rien et s'imaginer dans une maison de rêve sur le bord d'un lac. Dire oui à la peur. Errer dans la ville comme une seule femme, les mains dans les poches et n'avoir rien d'autre que soi. Avoir peur. Se dire oui. Monter au quinzième étage d'un édifice et demander du travail. Dire que l'argent mettra du beurre sur du pain. Penser aussi au fromage. Sourire et dire je travaille ici. Dire oui à la peur et retourner à la rue. Les larmes roulent comme défilent les voitures. Dire oui. S'étendre dans un parc de Montréal et se faire bercer à l'endroit même de douleur. Croire que l'avenir sera son horizon. Imaginer que cela se passe ailleurs. Voir comment divague la pensée et rire un bon coup de la réalité. Fantômes fatigués de la fantomatique réalité. Revenir à son lit. Dire oui à la peur. S'endormir les poings fermés.

* Gertrude Stein, *Le monde est rond*.